

Lorraine
Derocher

Préface de
Marie-Claude Barrette

Ces enfants oubliés

Grandir
dans une
communauté
sectaire

CHAPITRE 1

À LA RENCONTRE DE CEUX QUI CHANGENT LES CHOSES

*Nous sommes tous brisés,
voilà comment la lumière pénètre.*

ERNEST HEMINGWAY

Je les ai lues, écoutées, côtoyées, visionnées, ces enfances qui ont toutes un point en commun : chercher un sens à ce qui dépasse l'entendement. J'ai été touchée, bouleversée, choquée, renversée par ces histoires que seuls ceux et celles qui les ont vécues peuvent mettre en mots. Chacun a son angle pour tenter d'expliquer l'inimaginable. Mais une chose est certaine : on veut dire son enfance. On veut tuer le silence.

On écrit un livre, on réalise un film, on fait de la recherche, on crée un blogue, on apparaît dans les médias, on intente une poursuite en justice, on écrit une lettre, on réfléchit... On veut sensibiliser. On veut enseigner. On voudrait voir les choses changer.

Sept personnes ont accepté de me rencontrer pour parler ouvertement de leur enfance et de leur expérience. En fait, ce sont des gens qui ont fait beaucoup plus que de raconter leur histoire : ils ont voulu eux-mêmes changer les choses. Je me sens donc privilégiée de partager avec vous le fruit de leurs réflexions. Leur discours est riche de sagesse et vaut la peine qu'on s'y attarde. Comme je vais me référer à leurs propos tout au long du livre, j'aimerais d'abord vous les présenter un à un, afin que vous les connaissiez un peu mieux.

Jean Sébastien Lozeau



Jean Sébastien Lozeau est né à Montréal. Sa réputation n'est plus à faire dans le monde du cinéma et de la télévision, tant au Canada qu'à l'international. Récipiendaire de nombreux prix, il est réalisateur de courts et de longs métrages, dont le documentaire *Au nom de Jéhovah*¹. Des membres de l'organisation religieuse des Témoins de Jéhovah ainsi que des gens qui l'ont quittée y prennent la parole. Dans un style qui nous sensibilise à la réalité des enfants qui ne s'identifient pas aux doctrines religieuses transmises par leurs parents, il nous touche également au cœur dans l'ouvrage *Réveillez-moi ! Une enfance chez les Témoins de Jéhovah*². Il y raconte son enfance et son adolescence, ainsi que son perpétuel conflit intérieur qui l'a conduit à prendre la décision de délaisser ce mouvement. Ces deux œuvres ont eu un impact sans précédent sur de nombreuses personnes qui, ayant quitté cette communauté après y avoir vécu leur enfance, y ont trouvé un écho de leur propre expérience.

Annie Pelletier



Lorsqu'Annie Pelletier se fait « exclure » des Témoins de Jéhovah à l'âge de 19 ans, elle déplore le manque criant de ressources auquel elle fait face. C'est que la jeune femme affirme avoir été victime d'agression sexuelle durant une période où elle était en mission à l'étranger et n'avoir obtenu aucun soutien de la part des personnes à qui elle s'en est confiée. Seule au moment de son départ de la communauté, elle cherche impérativement de l'aide et n'en trouve pas. Elle aurait eu besoin de toute urgence d'un lieu d'hébergement sécuritaire, d'informations adéquates et d'un soutien psychologique.

Néanmoins, son cœur missionnaire continue de battre. Sachant qu'elle n'est pas seule à avoir quitté le mouvement, elle réfléchit durant une quinzaine d'années à divers moyens d'offrir de l'aide à

ses pairs : elle souhaiterait créer un réseau, organiser des conférences, écrire un livre. Avec toutes ces idées en tête, elle devient active sur les réseaux sociaux, et se présente dans les médias.

De plus, Annie décide de créer le compte Facebook Ex-Témoins de Jehovah International. Depuis sa création en 2014, la plateforme a vu son nombre d'abonnés atteindre 4400 membres, soit 2500 de la page publique et, au moment d'écrire ces lignes, 1900 de la page privée. Réservée à une clientèle francophone, elle rejoint actuellement des gens du Canada, de la France, de la Belgique, de l'Italie, de la Suisse, de l'Afrique et même des États-Unis.

Les quatre administrateurs et la modératrice (4 du Canada et 1 de France) qui se sont joints à Annie au fil du temps en assurent le suivi quotidien. Née à Montréal, Annie Pelletier anime ce réseau qui sert non seulement à tisser des liens, mais aussi à dialoguer et à afficher des commentaires en s'assurant que tout se déroule dans le respect de l'organisation religieuse. Aujourd'hui, elle rédige son autobiographie qu'elle se prépare à publier sous peu.

Mose J. Gingerich



Mose J. Gingerich, né à Greenwood, au Wisconsin (États-Unis), chez les amish, espère depuis toujours que son avenir se vivra hors des frontières de la communauté où il grandit. À 16 ans, il fait le grand saut dans ce que les amish appellent le *monde extérieur*. Mais Mose n'arrive pas à relever le défi que pose pour lui cette nouvelle vie, au point où il se voit forcé de retourner au bercail. Il faut quand même savoir qu'il a grandi au sein d'une branche conservatrice de ce mouvement religieux – le *Old Order* – et qu'en ce sens l'écart entre les deux sociétés est énorme.

Après son retour, il se fait baptiser, ce qui signifie qu'il s'engage formellement à devenir membre à part entière de la communauté amish. Mais en fait, Mose est si rongé de l'intérieur qu'il a le sentiment de mener une double vie. Effectivement, il résiste à tout instant à l'idée de quitter son milieu. Après cinq longues

années à vivre ce conflit, il prend la décision, à l'âge de 22 ans, d'effectuer son départ définitif.

Conscient des difficultés liées à l'adaptation dans le *monde extérieur* pour quiconque est né au sein d'un groupe fermé comme celui des amish, Mose s'investit peu à peu dans l'aide aux jeunes qui veulent plier bagage. Il met notamment sur pied une communauté de transition à Columbia, au Missouri, où ceux qui quittent la colonie apprennent à leur rythme les rudiments de la société, tout en préservant les éléments de la culture amish qu'ils désirent conserver. Par exemple, les jeunes se familiarisent avec une nouvelle façon de se vêtir, de se coiffer. Ils réfléchissent à un retour aux études ou au fait de se trouver un travail, tout en s'accordant des moments pour prier ensemble de temps à autre. Ils profitent aussi de ce lieu pour communiquer dans la langue qu'ils connaissent depuis leur tout jeune âge, sans s'efforcer de parler anglais. Ainsi, Mose devient, en quelque sorte, l'âme et le centre de cette petite communauté. Il accueille ces gens, les écoute et tente le mieux possible de combler leurs besoins tout en les guidant vers la route de l'autonomie.

Au cours des ans, Mose J. Gingerich a fait l'objet de plusieurs reportages télévisés. Il prend d'abord part à la télé-réalité *Amish in the City* en 2004³. Les réalisateurs de cette émission ont eu l'idée de réunir sous le même toit des garçons et des filles amish lors de leur *rumspringa*⁴ et des jeunes de notre société afin de leur faire vivre une expérience hors du commun : partager leur quotidien devant la caméra. Les téléspectateurs seront à même de constater le choc culturel que crée cette rencontre.

En 2008, Mose produit les documentaires *Amish at the Altar* et *Amish out of the Order*, dans lesquels il est très présent. Mais c'est en 2012, dans une série de 10 émissions réalisées par la National Geographic – *Amish : Out of Order*⁵ –, que le grand public prend conscience de l'œuvre à laquelle se dévoue Mose J. Gingerich : l'aide à l'intégration dans la société de ceux et de celles qui décident de sortir de la communauté. Il collabore avec les jeunes qui veulent quitter leur milieu ; les accompagne dans leur retour sur les bancs d'école ou dans la poursuite d'études supérieures ; les embauche dans son entreprise de construction ; les conduit au

besoin chez le médecin ou le dentiste ; enfin, il voit à préserver des éléments de la culture amish en organisant des rencontres sociales. Mose fait preuve de beaucoup de compassion et de compréhension à l'endroit de ces jeunes dont certains décideront, malgré tout, de retourner à leur communauté.

Également conférencier, il œuvre à sensibiliser le public à cette réalité. En 2021, il reste très actif sur son blogue⁶ et vient tout juste de publier un roman, *Shadows We Remain*⁷. Il y dépeint de manière intimiste la vie quotidienne des amish à laquelle les gens de l'extérieur n'ont que très peu accès.

Rita Swan



Rita Swan a grandi aux États-Unis dans une famille affiliée à l'organisation religieuse la Science Chrétienne (*Christian Science*). La doctrine fondamentale de cette institution préconisait la guérison par la foi, soit la croyance que le retour à la santé pouvait s'effectuer par l'intervention divine. Ce groupe maintenait que c'est par l'intermédiaire de « traitements métaphysiques », donnés par des « praticiens » formés par le mouvement, que le miracle allait se manifester. Les consultations médicales étaient donc découragées pour les membres, sauf dans de rares exceptions.

Mariée à un homme éduqué selon ces principes, elle met au monde Mattew qui, à l'âge de 15 mois, présente des symptômes très inquiétants. Divisés entre les pratiques de leur groupe religieux et le désespoir qui les assaille alors qu'ils voient leur fils dépérir, les deux parents finissent par se rendre à l'hôpital. Mais c'est trop tard. Les médecins diagnostiquent alors une méningite vertébrale : la forme bactérienne de cette maladie est fatale dans presque 100% des cas sans traitements médicaux et curable dans 95% des cas avec des antibiotiques⁸. Mattew décède le 7 juillet 1977 à l'âge de 16 mois.

C'est donc à la suite de ce cruel événement que Douglas et Rita Swan quittent définitivement la Science Chrétienne. En 1979, deux ans après le décès de leur fils, cette dernière écrit

*The Last Strawberry*⁹, qu'elle envoie aux médias. Ce livret, qui ne sera publié qu'en 2010, relate le cheminement douloureux de ces parents.

C'est à partir de ce moment-là que le couple décide de se donner activement à la défense des droits de l'enfant à l'assistance médicale et aux soins de santé¹⁰. En 1983, Douglas et Rita Swan mettent sur pied l'organisation Children's Healthcare Is a Legal Duty (CHILD¹¹), dont le site relate les histoires des enfants décédés en raison d'une négligence médicale fondée sur des convictions religieuses. L'organisme poursuit plusieurs objectifs, dont celui de mettre fin aux mauvais traitements ou à la négligence des enfants perpétrés dans un contexte religieux en œuvrant à l'éducation du public, à la recherche et à l'action en justice.

Dans ce contexte, Rita Swan écrit plusieurs articles, en particulier dans des revues médicales reconnues. Elle est présente dans les médias, prend la parole au sein de plusieurs organisations et témoigne de son vécu dans des États où des projets de loi aideraient ou entraveraient les droits de l'enfant à accéder aux soins de santé.

À titre d'exemple, l'article qu'elle rédige avec le Dr Asser relate le décès de 172 enfants américains, entre 1975 et 1995, en conséquence de négligences médicales fondées sur des bases religieuses. Les auteurs affirment que 80 % de ces jeunes avaient au moins 90 % de chances de survie s'ils avaient reçu des soins médicaux en temps opportun¹². De plus, Rita Swan écrit à deux reprises dans le *Encyclopedia of Domestic Violence* sur des sujets traitant de la négligence médicale en contexte religieux et de la pratique du châtement corporel¹³.

L'organisation CHILD a collaboré activement avec divers États américains afin que ces derniers apportent des changements d'ordre juridique. Le Colorado, le Massachusetts, le Maryland, le Dakota du Sud, le Tennessee, Hawaï et l'Oregon ont supprimé des lois qui prévoyaient des exemptions de poursuites pour les parents qui ne donnent pas accès à des soins médicaux à leurs enfants malades sur la base de la religion.

En raison de son travail efficace, Rita Swan s'est vu décerner des prix importants. Notons le President's Certificate for Outstanding

Service de l'American Academy of Pediatrics; le Lifetime Achievement Award du Freedom From Religion Foundation; et le Outstanding Legal Advocacy Award par le National Association of Counsel for Children.

Même si les activités de l'organisation ont maintenant cessé, madame Swan demeure active au sein de CHILD USA The national think tank for child protection¹⁴, qu'elle a cofondé avec la juriste Marci A. Hamilton. L'organisme mène des recherches en sciences juridiques, médicales et sociales basées sur des données probantes pour identifier les lois et les politiques affectant la protection de l'enfant, notamment en contexte religieux.

Erin Prophet



L'histoire d'Erin Prophet est intimement liée aux cheminements spirituels de ses parents. Son père, Mark Prophet (1918-1973), s'est longtemps identifié comme *messenger* de maîtres « ascensionnés », suivant les traditions de la théosophie et du mouvement I AM. En 1961, il met sur pied La fraternité des gardiens de la flamme ainsi que la maison d'édition Summit Lighthouse, qui visait à publier les messages reçus par les maîtres. À la suite de son décès, en 1973, sa mère, Elizabeth Clare Prophet (1939-2009), fonde l'Église universelle et triomphante qui se veut en définitive la suite de l'œuvre de son mari. Sa mission consiste à répandre les enseignements « dictés » par les maîtres et à assister ces derniers dans l'inauguration de l'« Ère du Verseau ». Quant à Erin, étant jeune au moment du décès de son père, elle grandit auprès de sa mère, qui exerce une grande influence sur elle, tant parentale que spirituelle.

L'Église universelle et triomphante professe un syncrétisme de croyances d'inspirations ésotérique, hindouiste, bouddhiste et de l'Apocalypse chrétienne, tout en étant apparentée au Nouvel Âge. À son apogée, l'Église comptait environ 25 000 membres à l'échelle mondiale. Au moment d'écrire ces lignes, elle demeure active par ses groupes d'étude et ses centres d'enseignement dans

des dizaines de villes. On peut voir jusqu'à 1000 personnes se déplacer pour assister aux diverses conférences qu'elle organise.

Une période importante de l'histoire de l'Église fait suite aux «dictées» d'Elizabeth Clare Prophet qui prédisaient une date annonçant une guerre nucléaire et des catastrophes naturelles. Cela a donné lieu à ce qu'on a appelé l'«épisode du *bunker*». En effet, après avoir fait l'acquisition au Montana, aux États-Unis, d'un terrain de 12 000 acres en 1981, les membres de l'Église construisent en 1989 un des plus grands *bunkers* privés jamais vus. On pouvait effectivement comparer sa taille à celle d'un hangar d'avions. Muni d'une protection à l'épreuve des radiations nucléaires, le complexe possédait tout l'équipement et la technologie nécessaires pour survivre durant sept ans.

Le 15 mars 1990, les membres écoutent les consignes des maîtres. D'une part, 700 d'entre eux emménagent dans le *bunker*. D'autre part, plusieurs milliers d'individus, qui avaient également investi dans cette «préparation» mais d'une autre manière, se réfugient dans d'autres abris qu'ils avaient eux-mêmes construits à cet effet. Or, devant la non-réalisation des prophéties, les gens évacuent les lieux. Bien plus, pendant l'été suivant, un nombre important de membres se retirent de l'organisation. Ceux qui décident de rester prennent alors conscience qu'ils devraient revenir à une version de l'Église antérieure à cette période.

Erin Prophet grandit donc dans un contexte où des phases d'optimisme et d'expansion sont entrecoupées de prophéties de malheur. La réalisation de celles-ci étant conditionnelle à un changement de comportement humain, une grande partie des enseignements et des pratiques du mouvement invite au travail sur soi et à la transformation personnelle.

Formée dès son adolescence par sa mère à devenir «messagère» à son tour, elle se prépare à prendre sa relève comme leader spirituelle de l'Église quand le moment sera venu. Dès l'âge de 18 ans, elle devient membre du conseil d'administration de l'Église, s'implique de manière importante dans l'organisation, notamment par la rédaction d'une grande partie du travail de sa mère. Lorsque, à son tour, elle constate l'échec des prophéties, sa fonction et son positionnement dans l'Église lui permettent de

tenter de la réformer. En fait, elle croyait que l'organisation pouvait apprendre de ce qui lui était arrivé, mais en vain. Devant l'impasse, Erin laisse l'Église universelle et triomphante en 1992, à l'âge de 26 ans.

Aujourd'hui, Erin Prophet milite pour une meilleure compréhension et une plus grande tolérance des nouveaux mouvements religieux, et c'est par la recherche universitaire qu'elle compte atteindre son but. En plus d'avoir publié des articles dans des revues savantes et présenté des communications au cours de colloques scientifiques, elle a fait paraître plusieurs textes chez des éditeurs importants¹⁵. Toutefois, son autobiographie *Prophet's Daughter: My Life with Elizabeth Clare Prophet Inside Church Universal and Triumphant*¹⁶ apporte un éclairage important sur la réalité des nouveaux mouvements religieux et des communautés sectaires en offrant aux lecteurs un récit à la fois prenant et nuancé de son expérience.

Jordan Vilchez



Élevée dans une famille libérale, Jordan Vilchez avait 12 ans lorsque sa sœur aînée s'est jointe au Peoples Temple (Temple du Peuple) fondé par le pasteur Jim Jones et sa femme Marceline Baldwin Jones dans les années 1950. Cette communauté religieuse américaine avait pignon sur rue à Indianapolis (en Indiana), à Redwood Valley, à San Francisco et à Los Angeles (en Californie), aux États-Unis. Au début, tout fonctionnait comme dans une Église protestante, avec son pasteur, sa communauté, ses sermons, ses hymnes et ses prières. Mais peu à peu, la doctrine mettait de plus en plus d'accent sur les thèmes de la pauvreté, des injustices sociales et des difficultés vécues par les minorités ethniques, au point où Peoples Temple commençait à s'apparenter à un mouvement politique. Entre 1965 et 1977, on considère qu'environ 5000 personnes, y compris des enfants, avaient leur carte de membre du Peoples Temple.

Pendant cette période, un gros projet se dessinait pour l'Église. Jim Jones voulait créer une communauté autosuffisante

basée sur des valeurs d'égalité. En 1974, la communauté se voit allouer une terre de 3852 acres après entente avec le gouvernement guyanais. Et c'est là que le projet agricole du Peoples Temple aboutit à la construction de Jonestown. Dès lors, quelques membres du Peoples Temple s'y installent pour défricher la jungle et démarrer le projet. Trois ans après les débuts de sa construction, en 1977, quelque 700¹⁷ personnes s'établissent sur cette terre promise. Jordan Vilchez, alors âgée de 20 ans, fait partie de cette cohorte.

Peu à peu, le groupe dirige son énergie sur l'expérience communautaire¹⁸ plutôt que sur l'aspect religieux du mouvement. Au lieu de continuer à prêcher comme il le faisait aux États-Unis, Jim Jones oriente de plus en plus son discours vers la protection des menaces extérieures, allant jusqu'à parler de l'imminence d'une guerre nucléaire. Il dénonce aussi l'agression continue de la société américaine envers les communautés autochtones et la discrimination contre les personnes de diverses communautés raciales et ethniques. On parle de plus en plus de «communautarisme apostolique» ou de «socialisme divin» dans une microsociété qui doit être séparée du monde, du mal et des injustices¹⁹.

Les récits de Jordan Vilchez sur sa vie à Jonestown mettent des mots sur cette histoire qui reste nébuleuse pour la plupart des gens. Elle parle à la fois d'une volonté des membres de vivre selon des valeurs d'égalité et de créer une communauté autonome. Cependant, le projet, bien que novateur, s'avère inadapté à la réalité. Malheureusement, de la publicité négative et des allégations selon lesquelles des gens vivaient sur les lieux contre leur volonté ont fait resurgir une paranoïa malade et déjà latente chez Jim Jones. Par conséquent, on se prépara quotidiennement à une attaque de l'extérieur, et le rêve de construire un bel endroit fut vite remplacé par un sentiment de désespoir.

Le 18 novembre 1978, quelque 900 personnes, dont plus de 300 enfants, meurent à Jonestown. Les médias dépeignent l'événement comme un suicide révolutionnaire collectif, mais il n'en est rien. Selon les survivants, c'est Jim Jones, ayant bien orchestré son coup avec ses acolytes, qui aurait donné ordre de tuer les membres de l'organisation, même les enfants. On ne saura jamais combien de personnes ont été tuées sous l'ordre de Jim Jones. Mais si des

personnes avaient ingurgité par elles-mêmes le breuvage empoisonné, tout au plus, disent les survivants, nous pourrions parler d'un suicide forcé.

Ayant quitté les lieux la veille pour se rendre à Georgetown (à 240 km de Jonestown), là où sont alors situés les bureaux du Peoples Temple, Jordan échappe heureusement au massacre. Néanmoins, plusieurs membres de sa famille y décèdent, dont ses deux sœurs et ses deux neveux. Laissant une très grande partie d'elle-même en Guyane, elle revient aux États-Unis le 23 janvier 1979, à l'âge de 21 ans, pour essayer de reprendre le cours de sa vie.

Durant une vingtaine d'années de cheminement, Jordan ne garde aucun contact avec d'autres survivants, mais à l'occasion du Jonestown 20th anniversary Memorial Service, elle retrouve ses amis. En mars 2018, elle retourne en Guyane sur les lieux du drame en compagnie d'un survivant et de quelques amis et parents. Ce voyage lui aura permis en quelque sorte de boucler la boucle et de faire la paix avec ce passé.

Depuis neuf ans, Jordan Vilchez s'implique dans la publication virtuelle *The Jonestown Report*, nourrie de réflexions personnelles, d'articles, de textes journalistiques et d'autres écrits pertinents le plus souvent signés par d'anciens membres. Elle publie régulièrement des textes sur le site Web Alternative Considerations of Jonestown & Peoples Temple, qui traite de l'histoire de Jonestown en réunissant des témoignages, des faits historiques ainsi que des recherches scientifiques sur le groupe.

Plutôt que d'en faire une source d'apitoiement, Jordan cherche à ce que son histoire soit utile et qu'elle soit mise au service de l'humanité. Elle intervient dans les médias quand elle trouve cela opportun. Elle participe aussi à des événements comme le cycle de conférences du Griot Institute of African Studies (Bucknell University) intitulé *Jonestown : 35 Years Later*. Dans un objectif éducatif, elle accepte d'être présente également à des balados portant sur des thèmes reliés à Jonestown afin qu'on puisse apprendre collectivement de cette expérience qui, malheureusement, selon elle, pourrait se répéter.

Jordan Vilchez vient tout juste de terminer la rédaction de ses mémoires. Elle y explique les raisons qui ont mené ses parents

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	9
AVANT-PROPOS	11
INTRODUCTION	13
CHAPITRE 1. À la rencontre de ceux qui changent les choses . 17	
Jean Sébastien Lozeau	18
Annie Pelletier	18
Mose J. Gingerich	19
Rita Swan	21
Erin Prophet	23
Jordan Vilchez	25
Julia McNeil	28
CHAPITRE 2. Ils ont tant à vous dire	31
Des lettres inédites	32
Dire son enfance dans une communauté sectaire	35
Des récits autobiographiques bouleversants	35
Des témoignages émouvants	36
CHAPITRE 3. Le phénomène sectaire	39
Un mot sur les religions	41
Les nouveaux mouvements religieux	43
Mais qu'en est-il des sectes?	44
L'étymologie du mot «secte»	47
Le phénomène sectaire du point de vue sociologique	47
La rupture avec la société	49

CHAPITRE 4. Être un parent dans une communauté sectaire	51
Quand la ferveur passe avant l'enfant	52
Des parents qui font la part des choses	55
Des parents invisibles	57
Des normes abusives	61
Une vision spiritualisée de l'enfant	68
Un engagement difficilement révoquant	70
CHAPITRE 5. Lettre ouverte à ses parents	73
Je veux être un enfant	74
Orphelin de parents... en vie	76
Préservons le lien	78
De la colère à l'apaisement	83
De la compréhension à la compassion	87
En quelques mots	94
CHAPITRE 6. Être un parent « religio-responsable »	97
CHAPITRE 7. Une enfance hors du monde	105
Une culture d'isolement	106
L'isolement psychologique	109
Une vie secrète	111
CHAPITRE 8. Entre Dieu et le vide	115
Une route vers l'inconnu	116
L'organisation de base	119
La soif d'apprendre	122
Les difficiles relations sociales	123
CHAPITRE 9. Acquérir de nouveaux savoir-faire	127
Développer l'aptitude à prendre des décisions	127
Reconstruire son identité	129
Libre pensée, humanisme et nouvelles vérités	132
CHAPITRE 10. Cheminer vers un mieux-être	135
Détresse psychologique et suicide	135
Sur le chemin de la guérison	139

CHAPITRE 11. Y voir un peu plus clair	145
Comprendre d'où l'on vient	147
La secte totalitaire	150
L'abus d'autorité	151
Découvrir le monde	154
Apprendre sur la nature humaine	156
CHAPITRE 12. À la rencontre de ces jeunes.	161
1. Chaque situation est propre à chaque individu.	162
2. Choisir son avenir	164
3. Présumer bien comprendre leur réalité	165
CHAPITRE 13. Interagir avec des jeunes qui vivent dans un contexte sectaire	169
Le milieu scolaire	170
Les réseaux sociaux	172
Les thérapeutes	174
Le rôle des proches	176
Quand l'enfant vit dans une communauté très fermée.	178
CHAPITRE 14. Interagir avec ceux qui sont sortis de leur communauté	181
1. Prôner l'ouverture sur le monde	182
2. Être présent	183
3. Trouver des pairs	184
4. Être gentil	184
5. Offrir de l'espoir	184
6. Prendre de l'information	185
Un mot pour les thérapeutes	186
CHAPITRE 15. Soutenir et protéger ces enfants	189
Des enfances en captivité	190
Un besoin criant de ressources	195
Le rôle de l'école.	196
L'intervention	197
CONCLUSION	199
NOTES	203